

L'ensemble des neuf cavernes de Waulsort (comm. d'Hastière, Prov. de Namur, B) Étude du matériel et des occupations

Audrey BOUCQUEY

Introduction

Le matériel archéologique des grottes de Waulsort (comm. d'Hastière, Prov. de Namur) est conservé à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, à partir de 1887 lors de campagnes de fouilles, dans le cadre d'une étude globale des grottes du bassin mosan en Belgique. Cette expédition, commanditée par le Directeur des Sciences naturelles de l'époque, Édouard-François Dupont, a été menée par Louis De Pauw et Auguste Collard. De cette fouille, peu d'archives - une lettre et quelques schémas - nous sont parvenues.

Les objets et les restes humains issus de ces fouilles ont été étudiés à plusieurs reprises au cours du siècle précédent, et avec des expéditions sur place. En 1925, Édouard Rahir (1925) a effectué un premier inventaire, au sein d'un recueil de sites belges en grotte. Eugène Warmenbol (1982b) s'est plongé dans l'étude du matériel à proprement parler en 1982, et Pierre Blero (1997) a effectué un mémoire étudiant les restes humains de l'ensemble en grottes. Parallèlement, une série de datations radiocarbone ont été faites sur certains ossements humains. Une partie des résultats a été publiée dans le mémoire, mais la totalité des datations est reprise dans la revue *Archaeometry* de 2002 (Nicolas Cauwe, Rosine Orban & Caroline Polet, dans Bronk-Ramsey *et al.*, 2002 : 8-10). En 2011, un mémoire reprenant l'étude systématique du matériel osseux, lithique et céramique ainsi que des archives a été réalisé. Plusieurs interprétations des occupations et des fonctions de ces grottes ont été proposées à l'issue de ce travail en prenant en compte les données archéologiques, radiométriques et anthropologiques obtenues lors de l'étude préalable des restes humains (Boucquey, 2011).

1. Localisation

Bien que quelques documents cartographiques d'archives nous soient parvenus, la localisation des grottes de Waulsort reste, aujourd'hui encore, problématique. En 1997, P. Blero avait déjà tenté de re-localiser les grottes, avec l'aide de Ph. Lacroix et C. Polet de l'IRSNB (Blero, 1997). Il avait ainsi pu localiser le Trou Pacquot que E. Rahir assimilait à la grotte O des fouilles de Waulsort. Cependant, une carte annotée par J. de Heinzelin de Braucourt (ayant débuté à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, puis Professeur aux Universités de Gand et de Bruxelles; Deliens, 2000), fournie avec les comptes-rendus d'exploration de 1951, peut faire douter de la localisation du Trou Pacquot. Sur celle-ci, le Trou Pacquot est localisé beaucoup plus au Nord. Sur cette même carte, d'autres grottes ont été localisées à la main. Parmi elles, on retrouve le Trou Vander Elst, une grotte fouillée en 1951 mais qui, d'après les anthropologues (Prof. Fr. Twisselmann, accompagné par F. De Buyst et P. Schittekat), présentait des traces d'anciennes fouilles (archives de l'IRSNB : fiches de fouilles de 1951). Il est tentant,

d'identifier le Trou Vander Elst à une des grottes fouillées par A. Collard sous la direction de L. De Pauw en 1877. Les autres grottes numérotées sur la carte pourraient alors être celles des fouilles de A. Collard. Malheureusement, en l'absence de plus d'informations, il est trop délicat d'affirmer que les grottes localisées sur cette carte sont bien celles dont provient notre matériel.

Le problème de localisation des grottes limite fortement les possibilités d'interprétation de l'occupation des grottes de Waulsort. En effet, sans détails sur la morphologie des grottes ainsi que sur leur emplacement dans le paysage, nous ne pouvons pas pousser la réflexion très loin pour comprendre davantage les rôles que ces grottes avaient pour nos ancêtres.

2. Étude du matériel

Le matériel présenté ici a été récolté et marqué dans le cadre du mémoire. Il n'existait aucun inventaire systématique de cette collection lorsque nous avons commencé à étudier les artefacts. Nous avons retrouvé les objets plus ou moins classés par grotte. Nous devons donc rester très prudents sur l'état de conservation de cet ensemble car depuis sa mise en conservatoire au début du XIX^{ème} siècle jusqu'à sa prise en considération, nous ne savons pas à quel point ce matériel a été manipulé et dans quelles conditions. Il est possible que des mélanges ou des pertes d'objets se soient inopinément produits.

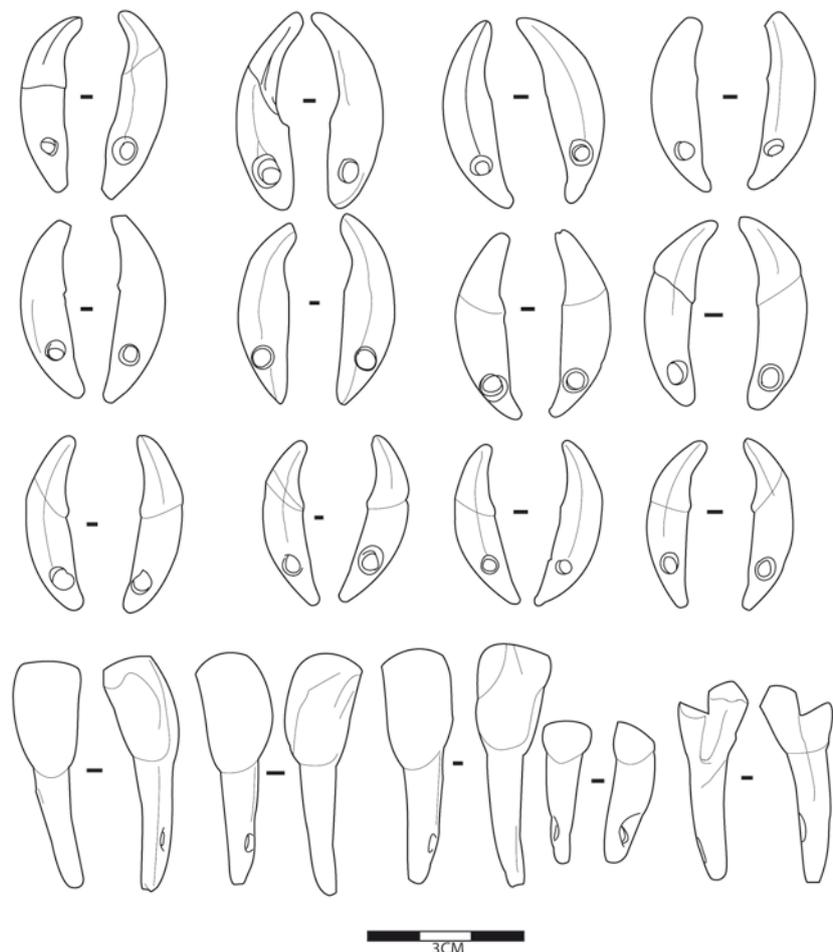


Fig. 1 – Matériel de la grotte AB.

WAULS AB/0001

2.1. La grotte AB

- Collier de dents animales (WAULS-AB/0001) : canines de carnivore et incisives de grand herbivore, perforées de manière bicônique (Fig. 1). Grâce aux données conservées, nous savons qu'il a été associé à un fragment de pariétal d'un adolescent

2.2. La grotte O (Trou Pocaut, Pacot,...)

Nous n'avons pas trouvé de matériel archéologique pour cette grotte.

2.3. La grotte Q

Cette grotte, relativement riche, compte du matériel lithique, céramique et osseux (Fig. 2).

a) Matériel lithique

- Grattoir discoïde (WAULS-Q/575), silex blanc.
- Grattoir sur éclat (WAULS-Q/655).
- Nucléus à éclats non prémédités (WAULS-Q/644). Un outil similaire a été interprété comme étant un grattoir sur éclat à Boitsfort-Étangs (Byl et *al.*, 2010; Hubert, 1979).
- Objets touchés par le feu (WAULS-Q/646, WAULS-Q/648, WAULS-Q/650). Une petite quantité d'objets, indifféremment outils ou éclats, ont été touchés par le feu et présentent des craquelures ou des éclatements.

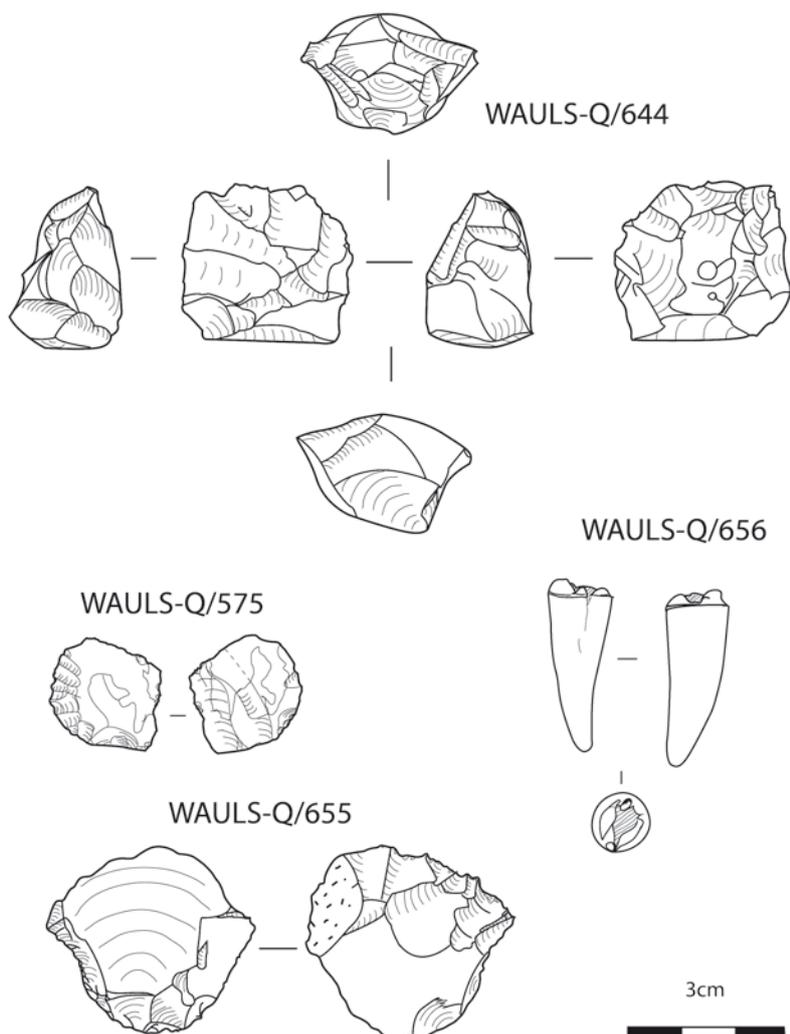


Fig. 2 – Production significative de la grotte Q.

b) *Matériel céramique*

La céramique n'appartient qu'à un seul type : de couleur brune, la porosité est assez faible et les dégraissants sont de petite taille. La grotte Q compte quinze tessons, dont un bord (section asymétrique). Mis à part le tesson de bord et un autre tesson, les morceaux céramiques sont de petite taille (< 2 cm).

- Bord céramique (WAULS-Q/553), pâte brune, porosité faible, petit dégraissant. Ce tesson peut être comparé aux tessons Michelsberg de Boitsfort-Étangs (Byl *et al.*, 2010; Hubert, 1979).

c) *Matériel organique*

- Extrémité de bois de cerf (WAULS-Q/656), découpe par sectionnement. Un coup biseauté légèrement l'extrémité distale de l'objet, ce qui serait un « andouiller biseauté » (Billamboz, 1977).

2.4. La grotte R

a) *Matériel lithique*

- Pointe à cran naturel (WAULS-R/0002) sur lame de plein débitage, de couleur blanche.
- Pointe à cran (WAULS-R/003) de couleur gris foncé.

Ces deux pointes à cran (Fig. 3) sont très semblables à ce qui se fait à l'Épipaléolithique

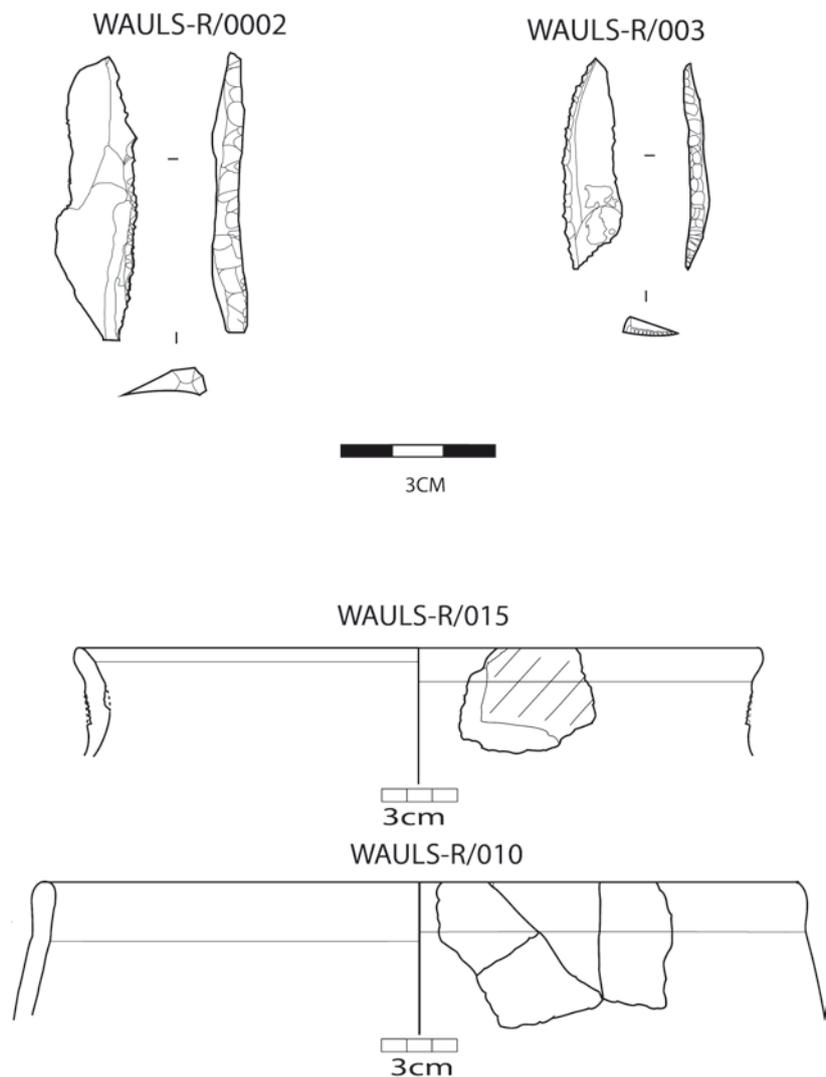


Fig. 3 – Production significative de la grotte R.

dans le groupe à Federmesser (Fagnart & Coudret, 1997). Une présence épipaléolithique a été attestée dans le bassin de la Haine, à Obourg Saint-Macaire (Letocart, 1970).

- Grattoir caréné (WAULS-R/004) sur éclat cortical de couleur blanche.

b) Matériel céramique

Au niveau de la céramique, cette grotte compte treize tessons. La céramique, de couleur brun-rouge (matrice et surface), est très épaisse avec de gros dégraissants, la conservation est moyenne. Deux bords simples sont conservés (WAULS-R/010 et WAULS-R/015).

2.5. La grotte T

a) Matériel lithique

Cette caverne est assez riche au niveau lithique, au total 72 pièces ont été recensées (Figs 4 et 5).

- Nucléus à lamelles (WAULS-T/273, WAULS-T/277, WAULS-T/275). De couleur grise et de petites dimensions, ce sont des sources de lamelles épuisées : le front de débitage est rectiligne et non pas convexe.

- Lame retouchée (WAULS-T/235) de couleur grise porte des traces d'utilisation et de fines retouches sur le côté gauche.

- WAULS-T/239 est peut être un élément d'armature.

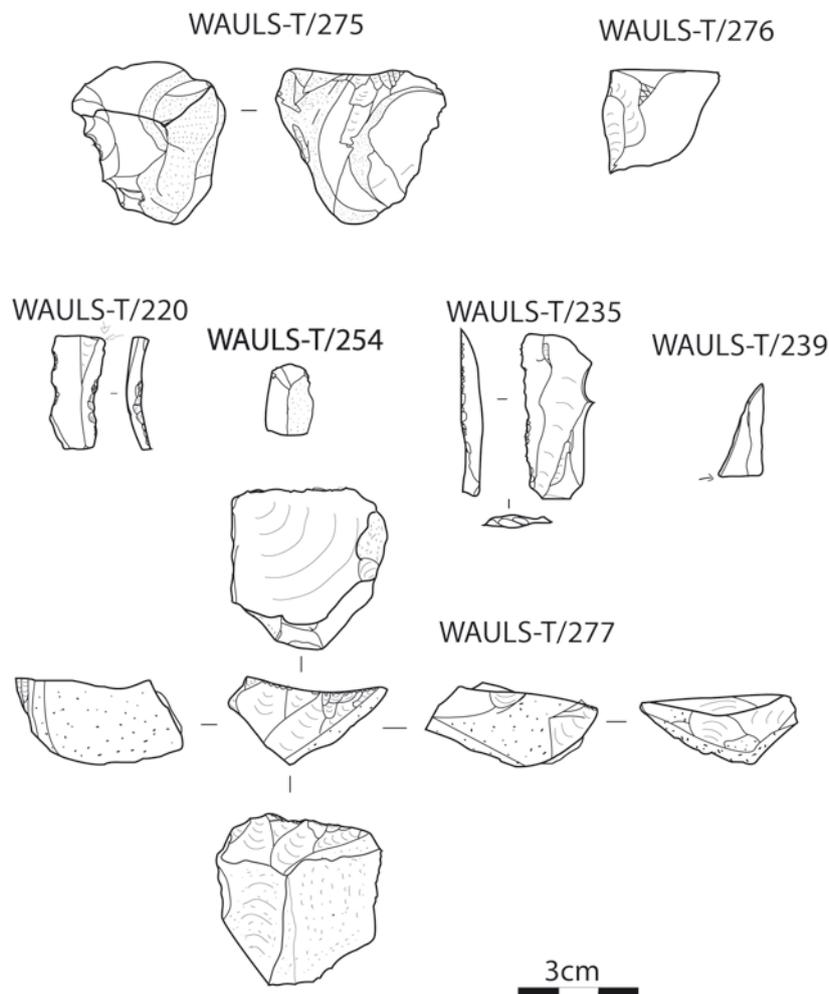


Fig. 4 – Production significative de la grotte T.

La majorité de la production est laminaire, que ce soit au niveau des nucléus, conçus pour un débitage laminaire, qu'au niveau des éclats retouchés. Les nucléus présentent un plan de frappe lisse et un seul front de débitage. Ce front n'est plus très courbé (vu du haut, depuis le plan de frappe), ce qui indique qu'il n'est plus utilisable, il n'a pas été réemployé en raison de la taille des produits laminaires (ex : WAULS-T/277). Aucun remontage n'a été possible. Un nucléus a commencé à être aménagé mais a été abandonné en raison de la grosse inclusion présente en son sein (WAULS-T/273).

- Fragment de hache polie (WAULS-T/287). Il nous donne un terminus *post quem* : les haches polies apparaissent dès le début du Néolithique (Thirault, 2001).
- Trois morceaux d'hématite ont été trouvés (WAULS-T/278 et WAULS-T/094 a&b). Les trois morceaux possèdent au moins un côté poli ou raclé.

b) *Matériel céramique*

Une grande quantité de céramique a été trouvée au sein de cette grotte. Différents types existent, dont la fameuse céramique du type des Champs d'Urnes (Warmenbol, 1981). Au total nous comptons 146 tessons avec quelques récurrences : la cuisson était soit oxydante (tons rouge beige), soit réductrice (tons noirs; Rice, 1987). Plusieurs tessons sont suffisamment importants pour voir que la pâte a été montée selon la technique du colombin (l'épaisseur de la céramique varie selon l'axe de la hauteur).

Sur ces 146 tessons, 14 possèdent un bord (Figs 6 et 7), majoritairement ceux qui ont une matrice noire et dont l'extérieur est dans les tons rouges. La plupart des cérami-

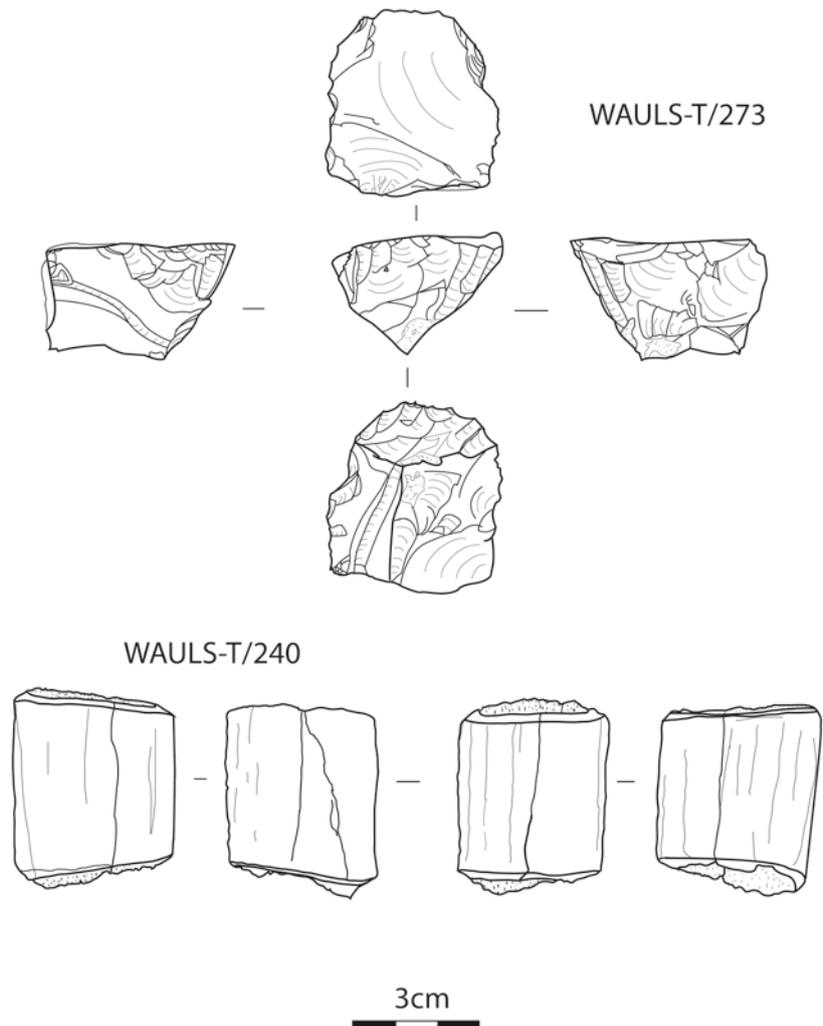


Fig. 5 – Matériel lithique (suite) et osseux significatif de la grotte T.

ques ont été lissées, parfois avec une mince couche d'argile plus fine. Une petite partie de ces tessons est décorée (incisions ou perforations). Deux céramiques donnent suffisamment d'informations pour déterminer des occupations.

- Un tesson de panse d'une céramique tulipiforme (WAULS-T/122). Le Michelsberg est caractérisé par ce type de céramique. La surface est de couleur brun-rouge et la matrice est noire.
- Un tesson de céramique avec décor poinçonné (WAULS-T/083-084). De couleur rouge-orangé et à matrice noire, ce fragment de vase porte un décor poinçonné de trous de 3 mm traversant toute la paroi (extérieur vers intérieur), espacés de 1,8 cm environ, à 1 cm du bord, emplis de pâte blanche. La face interne montre les resserrements de ces trous quand l'argile était encore fraîche pour fermer ces espaces. D'après Besse, ce serait de la céramique d'origine cordée (Besse, 2003). Ce type a été trouvé dans d'autres pays et interprété en tant que céramique domestique campaniforme (Type 7). Un autre article cependant nous offre une attribution plus plausible, bien que plus sporadique, au Michelsberg (Creemers & Vermeersch, 1989). Ce décor est présent à Meeuwen dans le Limbourg (Creemers & Vermeersch, 1989), Spiennes dans le Hainaut (Société de Recherches Préhistoriques en Hainaut, 1997) et Koningsbosch dans le Limbourg par exemple (Creemers & Vermeersch, 1989).
- Un tesson à oreille/bouton (WAULS-T/058) dont la surface externe est orangée, et dont la matrice et la face intérieure est noire.

Un assemblage regroupant ces types de céramiques, ainsi qu'un tesson à bouton sem-

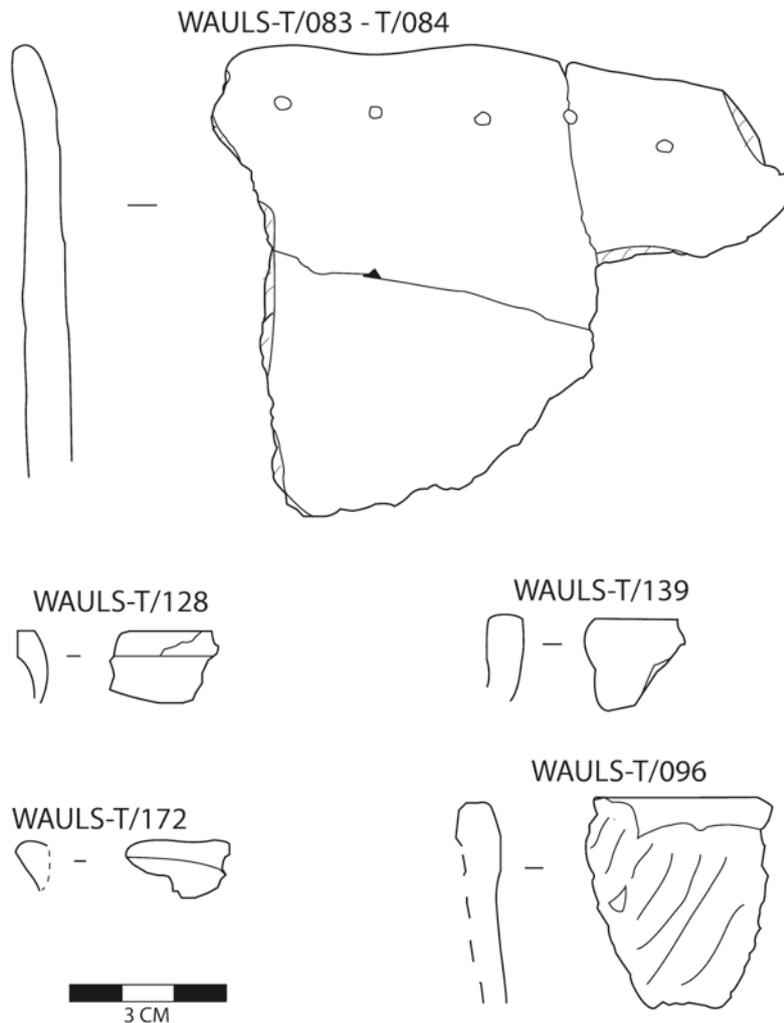


Fig. 6 – Production céramique significative de la grotte T.

blable au tesson à oreille a été découvert à Meeuwen Dondersagheide (Creemers & Vermeersch, 1989). Typologiquement, ils ont été rapprochés du Michelsberg (MK II et III). Vu les nombreuses affinités que l'assemblage de la grotte T présente avec cet ensemble, nous pouvons l'attribuer à la même période.

- Un tesson à décor cordé (WAULS-T/088) est assez proche des décors de la culture Hilversum trouvés à Vogelenzang (Hollande-Septentrionale, Pays-Bas) dans un contexte d'habitat (Ten Anscher, 1990). Nous n'avons pas assez d'autres tessons permettant d'affirmer cette seconde occupation. D'autres rapports ont été vus avec des tessons d'origine Suisse (Spiez BE), remontant au Bronze final (Strahm, 1971).
- Les vases plus « domestiques » et grossiers (WAULS-T/076, WAULS-T/077, WAULS-T/079, WAULS-T/096) sont rouges à matrice noire. Ils se retrouvent dans plusieurs sites appartenant au Michelsberg, comme Blicquy la Couture du Couvent dans le Hainaut (Constantin & Kuijper, 2002), Spiennes (Société de Recherches Préhistoriques en Hainaut, 1997) et Ottembourg dans le Brabant Flamand (Burnez-Lanotte *et al.*, 1996). Les datations se situent également au MK II et III, selon la périodisation de Lüning (Lüning, 1968).
- Le tesson marqué WAULS-T/128 possède une pâte blanche très fine, manifestement montée au tour et est couverte de couleur noire vitrifiée. Elle n'est pas protohistorique, elle appartiendrait au moins à l'époque du Moyen-Âge.

Les autres formes sont trop petites pour nous permettre de les associer clairement à une époque.

c) Matériel organique

- Bois de cerf (WAULS-T/240), interprété comme manche (Fig. 5), mais la longueur de l'objet empêcherait une bonne préhension. Cet outil a été réalisé dans un tronçon d'andouiller. Il a été débité par sciage sur tout son périmètre. La masse molle est percée. L'objet a été découvert dans un état fragmentaire, et a été ensuite recollé. On ne sait pas si la masse molle a été altérée par les mouvements des couches archéologiques et/ou le nettoyage après la découverte, ou si elle présente cette forme angulaire à cause d'un outil particulier.

2.6. La grotte V

a) Matériel lithique

Seules deux pièces de silex blanc ont été conservées alors que Rahir en mentionne quatre (Rahir, 1925).

- Couteau de type Charavines (WAULS-V/009; Fig. 8) en silex blanc appartenant au Néolithique récent ou final. Ce type de couteau était emmanché jusqu'à mi-hauteur. Il ne nous reste que la partie proximale qui était originellement emmanchée.

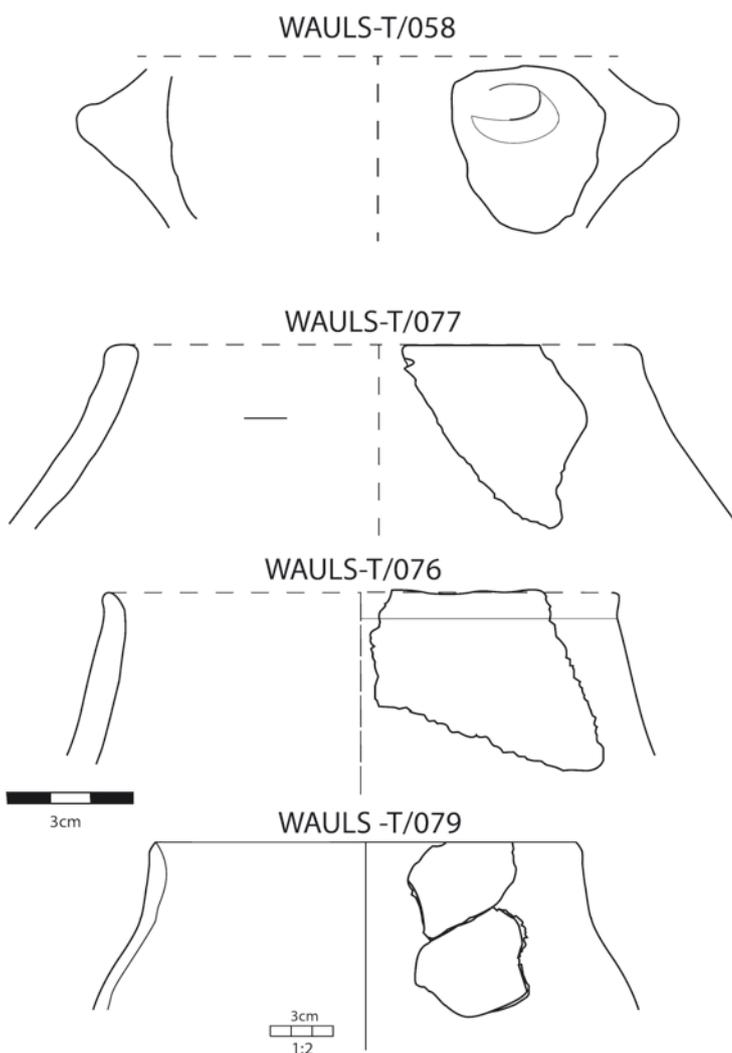


Fig. 7 – Production céramique significative de la grotte T (suite).

Les parallèles les plus nombreux et intéressants se trouvent à Charavines (Isère, France) et à Portalban (canton de Fribourg, Suisse) (Plisson *et al.*, 2002). Plusieurs parallèles ont été trouvés un peu partout en Belgique, notamment sur le Plateau des Belles Pierres, à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac (commune de Braine-l'Alleud), en prospection au sol (Lan, 2007). La majorité de ces pièces était confectionnée en silex du Grand-Pessigny, or dans ce cas-ci le silex était blanc. Trop patiné, il ne permet pas de savoir si la matière utilisée est d'origine locale ou si l'objet est d'importation française.

- Petit éclat laminaire non retouché (WAULS-V/008).

b) *Matériel organique*

- Pièce en bois de cerf (WAULS-V/657; Fig. 8) d'une longueur de 38,6 cm et d'un diamètre régulier de 1 cm. Il a été travaillé avec soin afin d'avoir une pièce à la section parfaitement arrondie, assez linéaire et dont l'extrémité se termine en pointe (l'épois de l'andouiller). La pointe porte un double biseau. La partie proximale semble manquer (à moins que ce ne soit la fin naturelle de l'andouiller). La pièce a été découverte dans le fond de la grotte V; d'après E. Rahir, il s'agit de la zone entre le 20^e et le 30^e mètre à partir de l'entrée de la caverne (Rahir, 1925). Cet objet a été interprété comme hampe de lance, et daté du Seine-Oise-Marne (S.O.M.), (Warmenbol, 1982a). En effet, quelques comparaisons existent mais demeurent assez exceptionnelles. Le site de Stein (Pays-Bas) a livré huit pointes de projectile semblables (Modderman, 1962) et Vignely la Porte aux Bergers (Seine et Marne, France) a livré quatre pointes en os de format semblable (Polloni *et al.*, 2004).

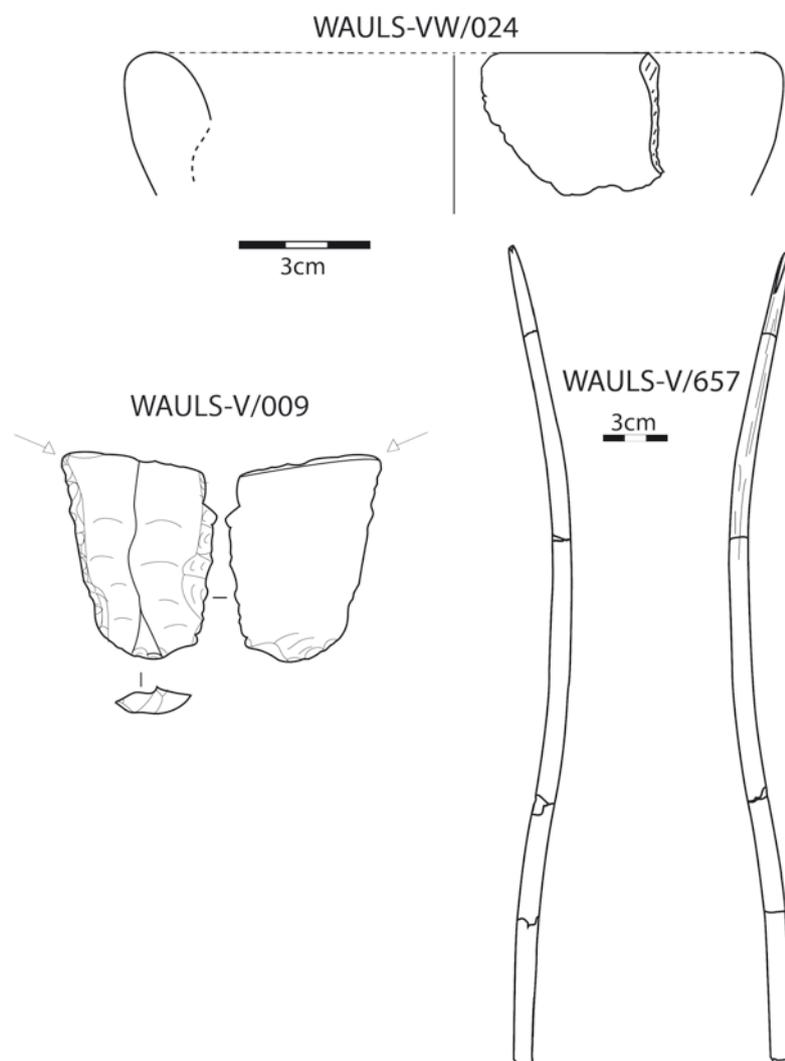


Fig. 8 – Production significative de la grotte V et VW.

2.7. La grotte VW

Nous n'avons aucune information pour cette grotte, seuls deux tessons de céramique grossière à matrice noire et dont l'extérieur est grisâtre ont été conservés (Fig. 8). E. Rahir mentionnait quatre silex taillés, qui n'ont pas été retrouvés, et des fragments de poterie (Rahir, 1925).

2.8. La grotte X

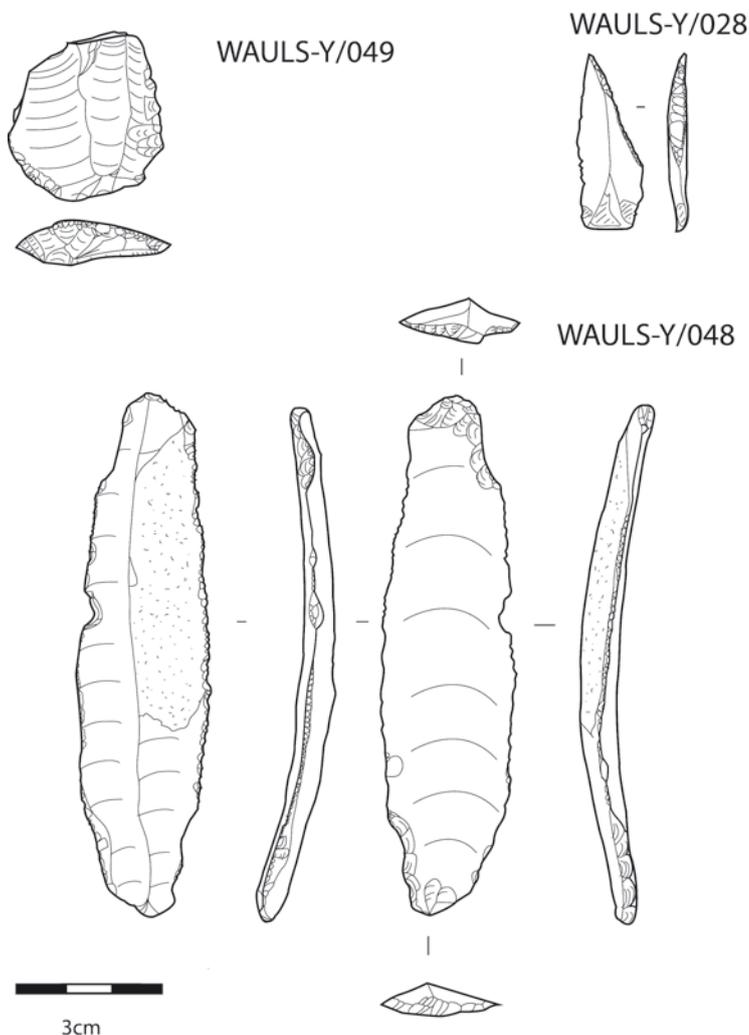
Cette grotte n'a livré que très peu de matériel archéologique. E. Rahir ne mentionne qu'une petite lame (Rahir, 1925). Cette lame, de petite dimension, est complète mais ne porte pas de trace de retouche ou d'usage.

2.9. La grotte Y

Le matériel de la grotte Y est le plus notable de l'ensemble étudié, tant par sa variété que par sa quantité dans chaque classe de matériaux.

a) Matériel lithique

Le matériel lithique compte 23 objets en silex gris, gris clair et blanc (Fig. 9). Un des objets est un éclat « laminaire » provenant d'un côté de hache polie (WAULS-Y/051).



- La grande lame de silex (WAULS-Y/048) est très intéressante parce qu'elle est un des rares outils de silex de l'ensemble des grottes de Waulsort à avoir été conservé intact. Ses extrémités sont usées, probablement à cause de l'emmanchement que la lame portait à ses deux extrémités. Les arêtes gauche et droite portent des traces d'usage et une ébréchure. Nous imaginons que cette lame a dû servir à racler. Cette pièce possède un point de comparaison troublant avec une des grandes lames de la culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (Clottes, 2010; Tarrête & Leroux, 2008), mais est aussi présente dans le matériel du site de Clairveaux et devrait être rattachée alors au Néolithique final (Petrequin, 1989).

b) Matériel céramique

Il y a en tout 226 objets en terre cuite, dont (Fig. 10) une fusaiole complète (WAULS-Y/050) et un fragment de fusaiole ou de anse (WAULS-Y/305). Le dégraissant n'a pas été facile à distinguer des inclusions. Une étude a cependant été faite, permettant de distinguer de la chamotte (débris de céramique qu'il n'est pas possible de mélanger par accident) et des débris végétaux en grande quantité (Constantin & Kuijper, 2002).

Fig. 9 – Production lithique significative de la grotte Y.

Seize tessons possèdent indéniablement de la chamotte en tant que dégraissant, mais ne proviennent pas systématiquement des mêmes groupes de pâtes (matrice noire, surface noire; matrice brune, surface brune...). Neuf tessons possèdent suffisamment de débris végétaux pour pouvoir affirmer qu'ils ont été utilisés comme dégraissants (par exemple WAULS-Y/314; Fig. 11). Ce type de dégraissant est utilisé, selon Constantin et de Kuijper, par des groupes Epi-Roessen et par le Michelsberg. Une série de grands morceaux de vases (WAULS-Y/361 et 362; Fig. 12) font penser aux vases à collerette Seine-Oise-Marne de Verneuil-sous-Coucy dans l'Aisne (France; Ancien & Le Bolloch, 1987).

2.9.B.a. Tessons de céramique fine

- Une grande partie d'un vase décoré serait présente au sein de cet ensemble, selon la littérature, mais a été mélangé et était, au moment de notre mémoire dans le matériel de la caverne T et a donc été inventorié comme tel (WAULS-T/095). Ce vase fin est fait en céramique noire lustrée (Fig. 13). Le décor, sur l'épaule, est incisé et comblé de pâte blanche, avec une frise non continue en dents de loup, délimitée de part et d'autre par une double ligne. Ce vase a été attribué avec certitude par E. Warmenbol à la culture des Champs d'Urnes, et apparenté au type de céramique helvète 'Reihe XII' individualisé par Vogt qui est rattaché typologiquement au HaB (Warmenbol, 1981; 1982a).

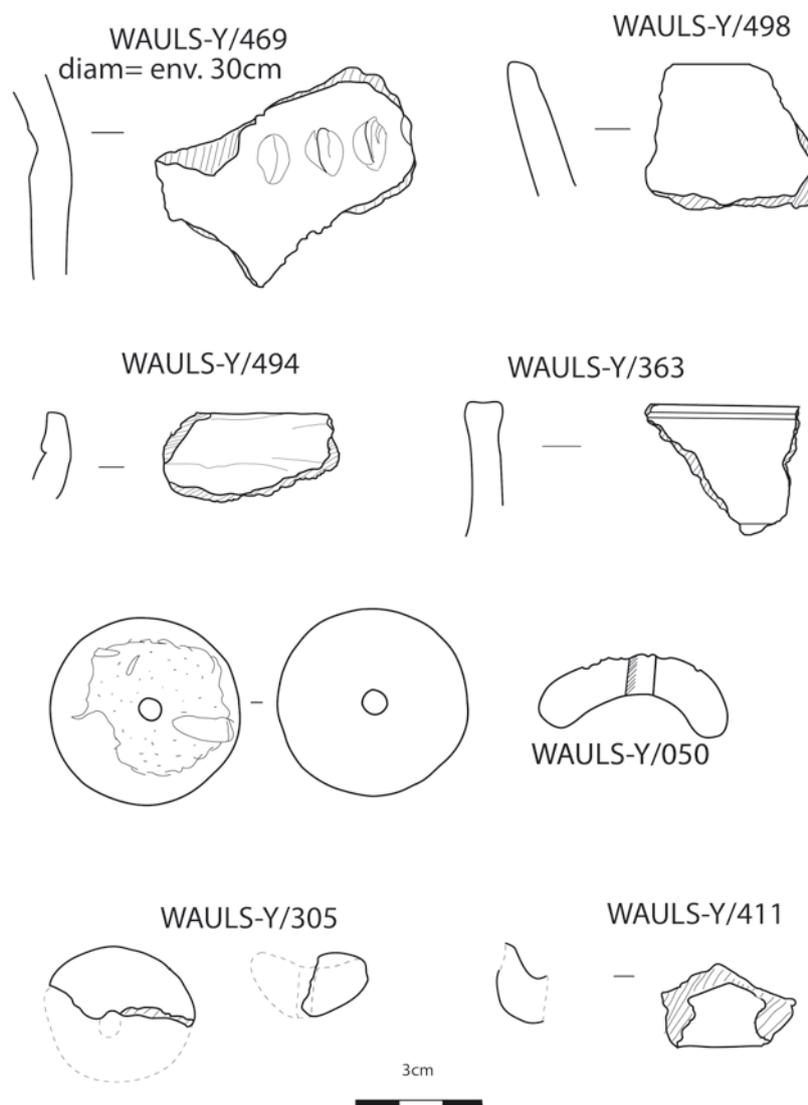


Fig. 10 – Production céramique significative de la grotte Y.

- Un autre tesson (WAULS-Y/380), légèrement plus grossier et non décoré présente un profil assez similaire à ce vase (Fig. 11). Nous pouvons déduire que ces deux vases sont probablement contemporains. Cependant ce tesson est de couleur rouge, foncé à sa base : peut-être sommes-nous face à une céramique de cuisson ? Un vase semblable a été découvert dans la tombelle St Vincent dans la province de Luxembourg (Mariën, 1964).
- Deux individus de céramique fine et foncée ont également été découverts (WAULS-Y/366-367 et WAULS-Y/364). Ils ont été identifiés en tant que gobelets à épaulement à col vertical rectiligne (Fig. 11). Ces petits gobelets sont très fréquents à l'âge du Bronze, ils sont même emblématiques de la culture Rhin-Suisse-France Orientale (RSFO) : la carte de répartition de Brun et Mordant nous donne environ 94 parallèles (Brun & Mordant, 1988). Ces vases sont souvent décorés d'incisions, alors qu'ici nous ne trouvons pas toujours de décor. Ces individus de céramique ont été retrouvés quasiment à l'identique dans les sites namurois de Han-sur-Lesse (Henry, 1986) et du Trou del Leuve à Sinsin (Warmenbol, 2005). Ces objets ont été datés du Bronze final IIb/IIIa (Toussaint, 1992). Ces sites avaient une fonction autant funéraire que cultuelle. Un autre exemple se situe dans la nécropole de Luykgestel dans le Brabant-Septentrional (Pays-Bas) (de Loë, 1931). Une autre pièce a été retrouvée dans le site de Chassemy (Aisne, France), associée à des tessons de coupe en parasol (Leman-Delerville, 1973).

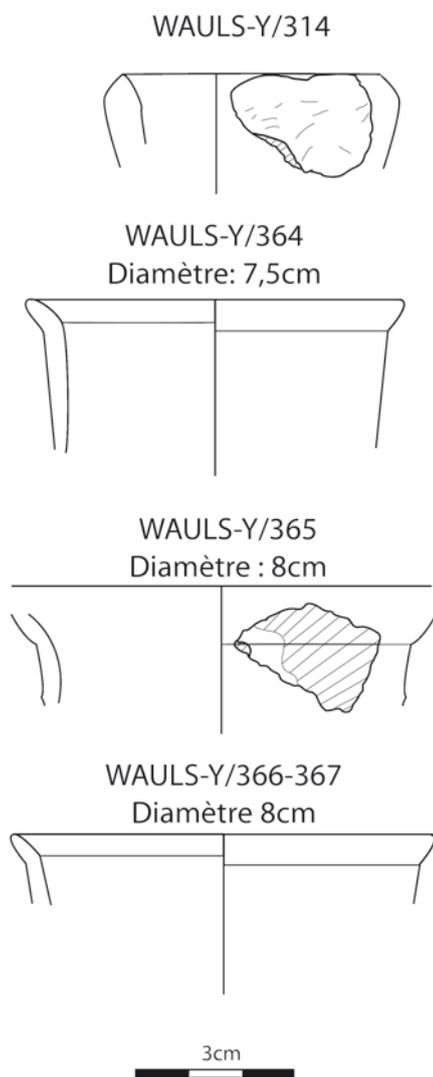


Fig. 11 – Production céramique fine significative de la grotte Y (suite).

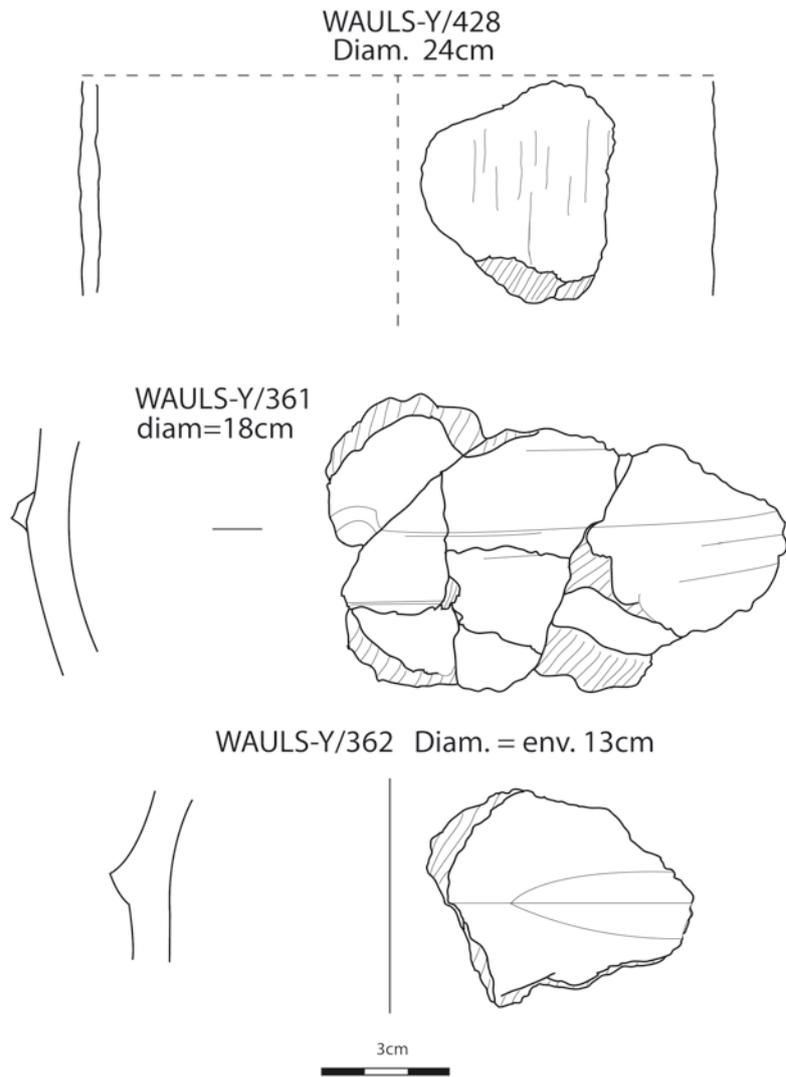


Fig. 12 – Production céramique de la grotte Y (suite).

- Un troisième individu (WAULS-Y/365), de couleur foncée, était probablement aussi réalisé en céramique fine, mais a été très fortement abîmé.

2.9.B.b. Tessons de céramique grossière

- Plusieurs fragments de bord de céramique dite « coupe en parasol » (WAULS-Y/487-491 et WAULS-Y/465; Fig. 14) permettent d'affirmer directement l'existence d'une occupation de l'Âge du Fer, entre le Hallstatt final et La Tène ancienne de type habitat (Lambot, 1988). En effet, ce type de céramique tout à fait typique est un fossile directeur. Il se retrouve en général du Nord du Bassin parisien à l'ensemble de la Belgique. Les coupes en parasol ne sont pas toujours décorées. Un exemplaire très proche, décoré au doigt de la même manière, a été trouvé à Vosselaar dans la province d'Anvers (Lambot, 1988).
- Tesson perforé (WAULS-Y/377-383 (Fig. 13) assez similaire à celui retrouvé dans la grotte T. De couleur rougeâtre, la céramique comporte des trous, près du bord, réalisés de l'extérieur vers l'intérieur d'environ 5 à 7 mm de diamètre. Emplis de pâte blanche, ces trous sont espacés de manière régulière. Le bord de la céramique est épaissi et légèrement festonné. Elle pourrait appartenir au Michelsberg, mais serait alors le seul tesson appartenant à cette période. E. Warmenbol le rattache à l'Âge du Bronze final (Warmenbol, 1982a). Ce type de décor est souvent rencontré dans l'Âge du Bronze, mais le trou creusé ne perce pas entièrement la paroi céramique. Un exemple proche se trouve au Grand Duché du Luxembourg à Peppange (Brun & Mordant, 1988).
- Vase bicônique (WAULS-Y/293; Fig. 15), réalisé en céramique noire assez lustrée, semble être une situle, telle celles que l'on rencontre à la Roche Albéric (Covin, Namur) pour la période de La Tène I (Warmenbol, 1993).

2.9.B.c. Fonds de céramique

Les fonds (Fig. 16) ne sont pas très représentatifs d'une culture en particulier. Nous retiendrons des individus au diamètre le moins important (WAULS-Y/381, WAULS-Y 500) qu'ils soient simples ou s'élargissant légèrement, de la même manière que les vases en forme de situles de la Roche Albéric (Warmenbol, 1993), et sont de couleur orange (surfaces et matrice).

2.9.B.d. Fond de plat

Ce petit tesson de céramique (WAULS-Y/466; Fig. 16) entièrement de couleur brun orangé, atteste la présence d'un plat ou d'une coupe très évasée comme sur le site La Tène de Remicourt (Deshextre, 1984).

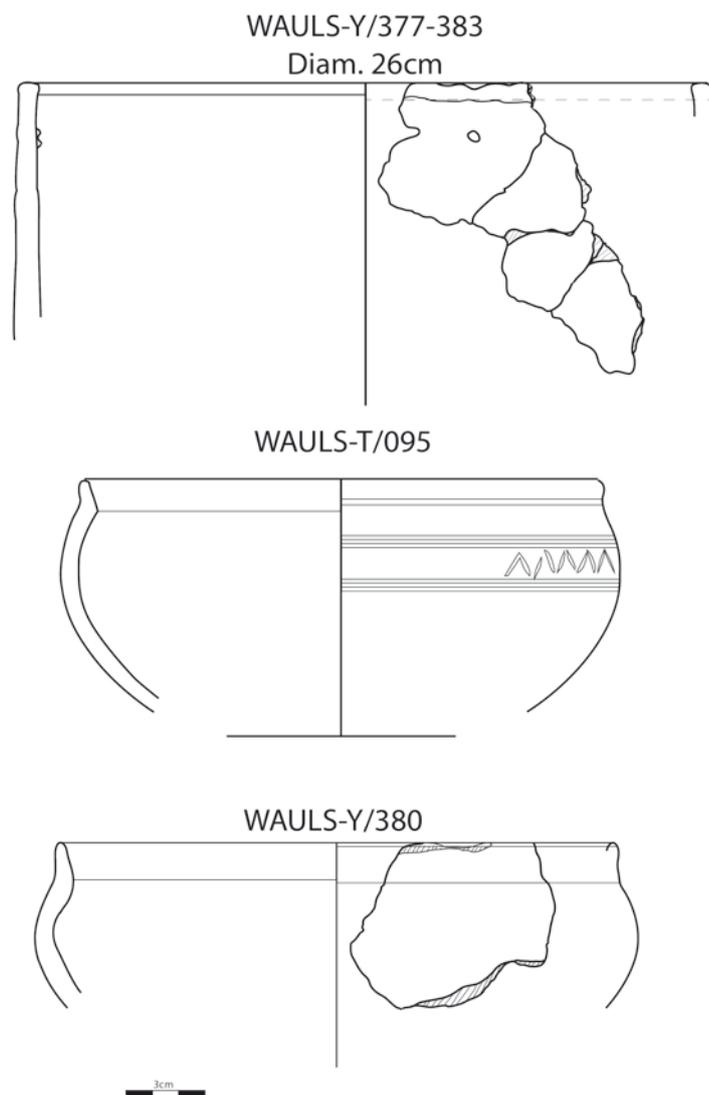


Fig. 13 – Production céramique significative de la grotte Y (suite).

c) *Matériel organique*

Une cuiller de type Han-sur-Lesse (WAULS-Y/055) a également été découverte (Fig. 17). Il manque la majeure partie du cuilleron et le manche, cassé en son milieu, a été recollé. Il n'existe que peu d'exemplaires connus au monde, assez proches géographiquement : Han-sur-Lesse (Marien, 1981; Choi & Champs-Farbre, 1993), Martouzin-Neuville (Marien, 1981) et Vaucelles (De Loe & Rahir, 1905). Ces cuillers sont exclusivement retrouvées en contexte funéraire dans la culture S.O.M.

Plusieurs poinçons (WAULS-Y/031, WAULS-Y/053 et WAULS-Y/054) ont été découverts dans cette grotte (Fig. 17). Ces poinçons, de moins de dix centimètres en moyenne sont taillés dans un os long et ont ensuite été polis afin de former une pointe. Ils se retrouvent souvent dans des structures funéraires appartenant au S.O.M.

3. *Datations radiométriques*

L'étude, menée par Nicolas Cauwe, Rosine Orban et Caroline Polet, parallèlement au travail de P. Blero, en 1997, a permis d'effectuer quelques datations absolues selon la méthode du radiocarbone AMS (Bronk-Ramsey & Mazar, 2008). Des échantillons d'ossements humains ont été envoyés au laboratoire d'Oxford. Les résultats de trois d'entre-eux avaient été présentés dans le travail de P. Blero alors que ceux des autres n'ont pas été obtenus avant la parution du mémoire. L'ensemble des résultats a été

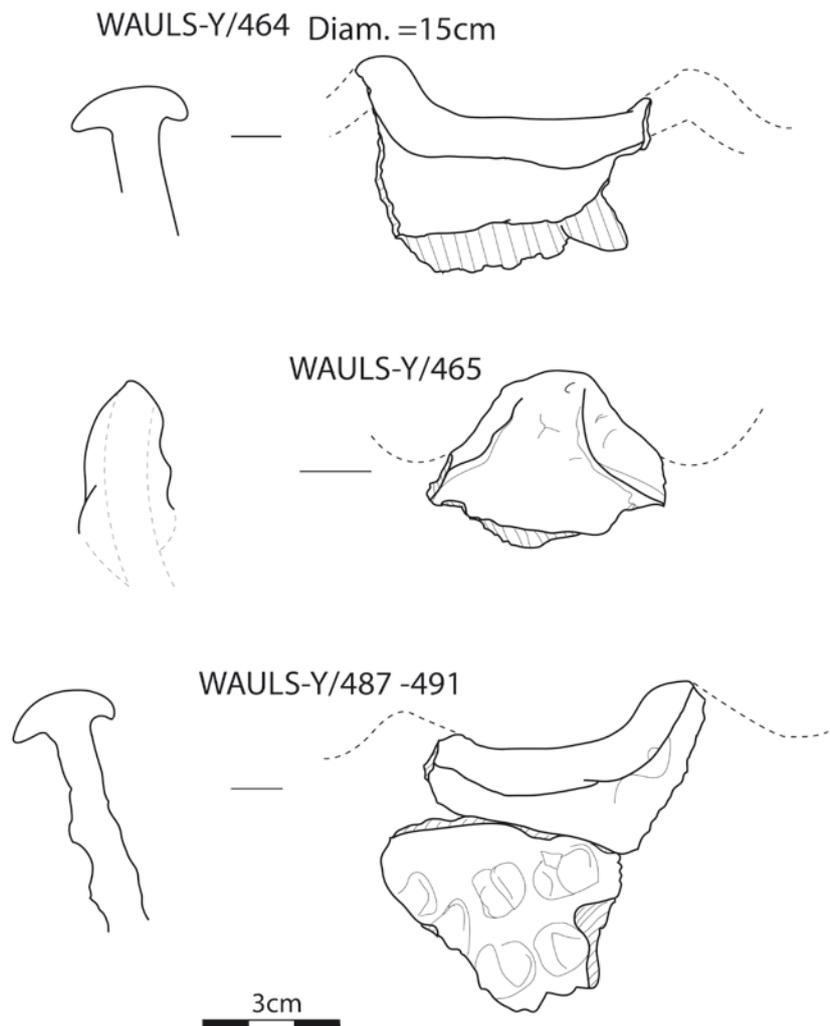


Fig. 14 – Production céramique significative de la grotte Y (suite).

publié dans la revue *Archaeometry* en 2002 sous forme de liste de dates radiocarbone réalisées par le laboratoire d'Oxford (Bronk-Ramsey et al., 2002).

Grotte	Référence échantillon	Date AMS C14	Date calibrée à 2 σ
Caverne X	OxA-6856	10820 \pm 80	10952-10627 ACN
Caverne AB	OxA-9023	5130 \pm 45	4040-3798 ACN
Caverne Q	OxA-5840	4620 \pm 50	3627-3118 ACN
Caverne Q	OxA-5314	155 \pm 45	1664-1952 PCN
Caverne R	OxA-9024	4362 \pm 45	3322-2887 ACN
Caverne Y	OxA-5315	4355 \pm 55	3312-2882 ACN
Caverne O	OxA-6855	4170 \pm 45	2890-2622 ACN
Caverne V	OxA-6857	4250 \pm 45	3008-2673 ACN

Ces datations avaient été une première fois calibrées en 1997 par P. Blero, mais depuis, plusieurs nouvelles courbes de calibration ont été mises à jour (Bronk-Ramsey et al., 2006; 2009). Nous avons donc utilisé le programme OxCal version 4.1 avec la dernière calibration en date (IntCal 2009; Reimer et al., 2009).

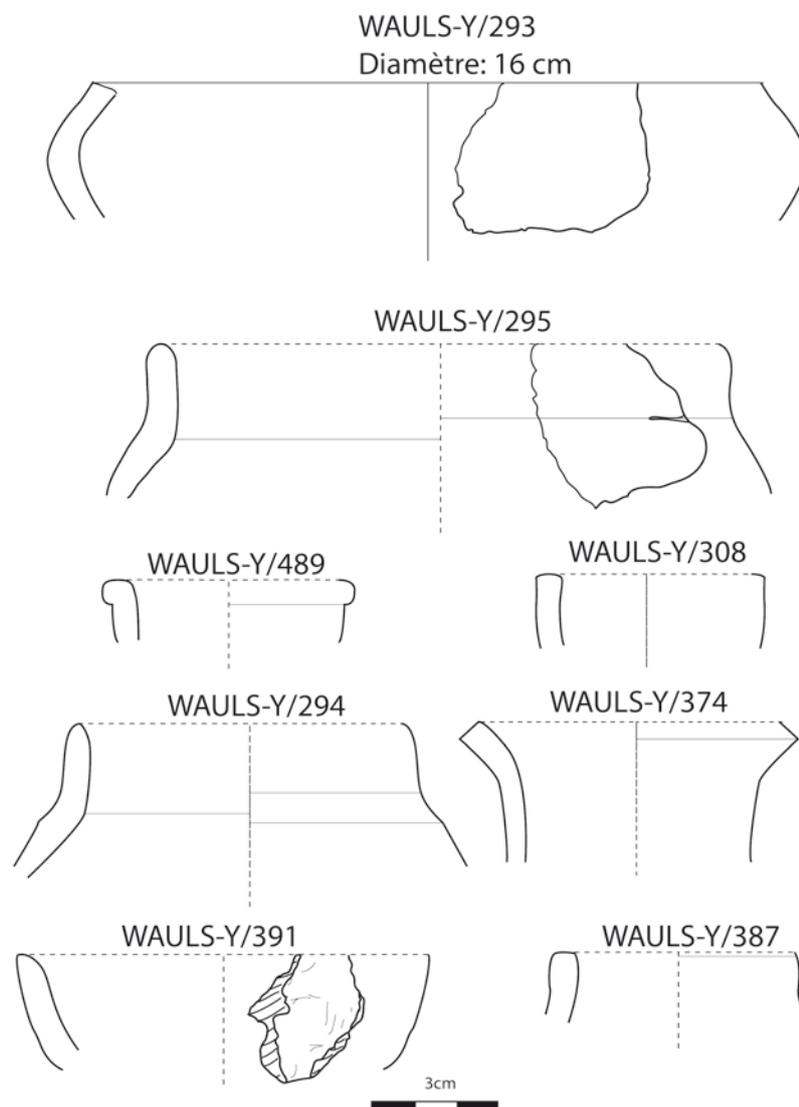


Fig. 15 – Production céramique significative de la grotte Y (suite).

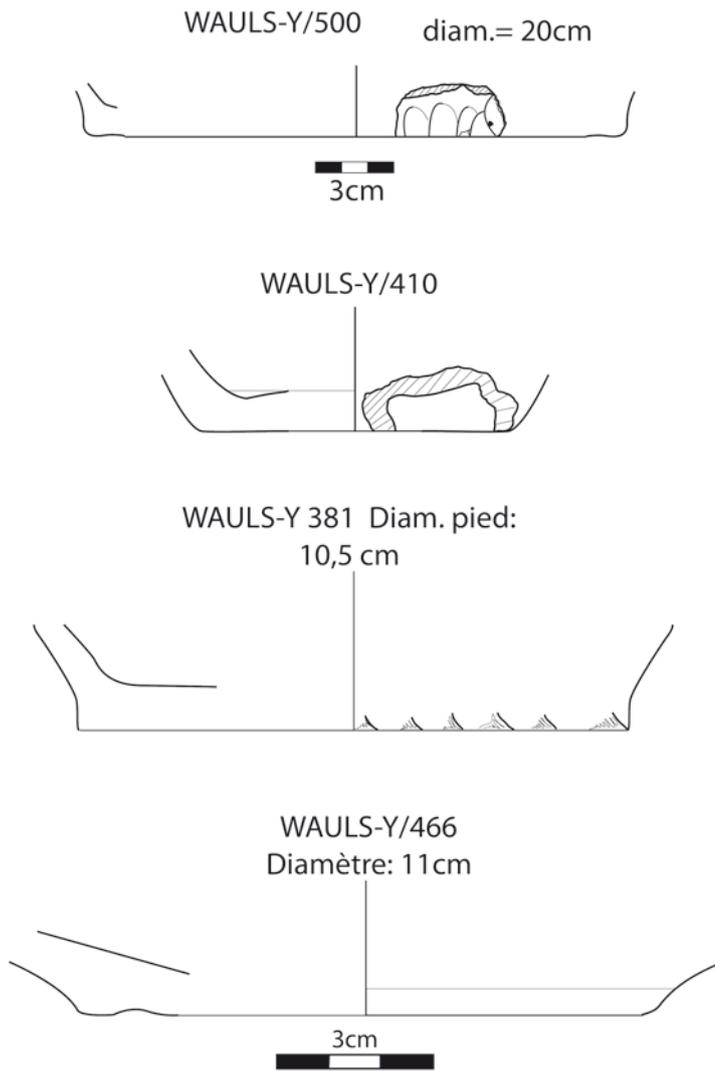


Fig. 16 – Production céramique de la grotte Y (suite).

4. Attribution à des occupations

4.1. Grotte AB

La grotte AB comporte très peu de matériel. Nous pouvons exclure d'emblée la vocation d'habitat, car nous ne retrouvons que les restes de trois individus dont un était paré d'un collier (WAULS-AB/0001). Il est intéressant de constater que les ossements ont été dessinés en place par A. Collard, ce qui donne une indication fiable des emplacements. Il se peut, comme l'a souligné P. Blero, qu'une mise en scène ait été faite après la décarnisation des chairs (Blero, 1997). En effet, l'adolescent était à peu près en connexion anatomique (il faut tenir compte des facteurs taphonomiques du matériel), mais seul un fragment d'occipital a subsisté au dessus du collier, à la place du crâne complet. Par facteurs taphonomiques, nous entendons tous les éléments qui ont pu modifier l'emplacement ou l'aspect physique et chimique des éléments abandonnés ou déposés. Cela comprend notamment l'enfouissement, la décomposition des matériaux, le déplacement par des animaux ou des forces naturelles, etc. D'après P. Blero, cet os appartient indéniablement à l'adolescent. Il est possible que ce fragment jouait le « rôle » du crâne complet. Les ossements de l'adulte et de l'enfant n'ont pas été dessinés. Ils ne possèdent pas non plus d'éléments crâniens, laissant supposer que

les corps ont subi un traitement similaire à celui de l'adolescent.

D'après les datations, nous pouvons émettre l'hypothèse que l'occupation soit datée du Michelsberg. Les pratiques d'inhumation correspondent à celles découvertes dans la grotte AB, c'est-à-dire des petits groupes d'individus avec des manipulations *post-mortem* (Vanderveken, 1997a). La vocation primaire de cette grotte est clairement funéraire et montre également des pratiques culturelles en relation avec la mort des individus consistant en la manipulation des crânes, qui n'ont pas été retrouvés à proximité.

4.2. Grotte O

La grotte O ne possède aucun artefact mais la présence de restes humains ne laisse aucun doute sur la fonction funéraire de celle-ci. P. Blero a identifié les ossements de douze individus (5 enfants, 2 adolescents et 5 adultes) dont il ne reste que le squelette post-crânien (hormis un fragment de pariétal). La datation C14 et l'absence de matériel funéraire ont permis de rattacher l'occupation de cette grotte à la culture S.O.M. Avec l'analyse des restes humains issus de cette culture qui ont été découverts en grotte, P. Blero a observé une récurrence dans les moyennes du nombre et de l'âge des individus inhumés : une douzaine d'individus dont la plus grande partie est jeune - 7 jeunes pour 5 adultes - (Blero, 1997). La culture S.O.M. fait, en effet, un choix dans les individus qui sont inhumés (Cauwe et al.,

2001). Cette culture est présente dans le bassin mosan et regroupe une douzaine d'individus dans des sépultures en grotte comme c'est le cas ici. Cependant, contrairement à ce qui est généralement observé dans les autres sépultures S.O.M., la grotte O ne possède aucun matériel archéologique.

4.3. Grotte Q

La grotte Q est assez intéressante. Les ossements (une douzaine d'individus) sont inhumés selon la tradition Michelsberg. Les sépultures, le plus souvent collectives, se font principalement en grotte et des manipulations post-mortem sont identifiées. P. Blero a observé des manipulations effectives sur les parties crâniennes des individus de cette grotte : les crânes ont été prélevés, et seules trois mandibules complètes et quatre héli-mandibules sont restées sur place. Des traces de fracturation volontaire sur ces maxillaires ont été également relevées. De plus, il a constaté la très faible quantité du nombre de premières cervicales (atlas et axis). Ce type de pratique (dépôt de mâchoires) est attesté dans la littérature. Les cas les plus notables sont, bien entendu, les mâchoires de Han-sur-Lesse (Warmenbol, 2005), mais celles-ci remontent à l'Âge du Fer. L'abri Chauveau (Godinne-sur-Meuse; Bone *et al.*, 1983) a livré une mandibule seule, mais elle est rattachée au S.O.M. L'absence de vertèbres cervicales nous pousse à croire que les manipulations ont été faites peu de temps après le dépôt du corps : la tête aurait été prélevée sur le corps non décarnisé et des vertèbres cervicales seraient restées accrochées aux chairs de la tête. Les mâchoires, quant à elles, auraient été désolidarisées ensuite. Cependant, il est surprenant de n'observer que des traces de fracture sur ces maxillaires. Il est, en effet, difficile de croire que seule une traction importante aurait été suffisante pour séparer les deux éléments crâniens. Sur d'autres mâchoires prélevées (Han-sur-Lesse), on remarque la trace d'outils qui ont été utilisés pour faciliter la désolidarisation (Warmenbol, 2011 comm. pers.).

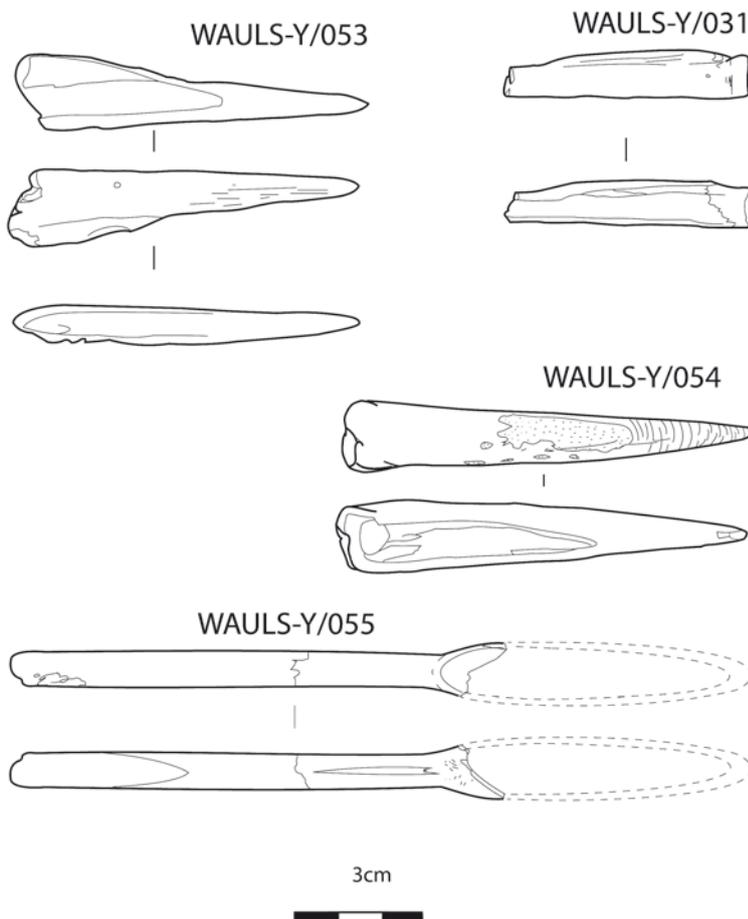


Fig. 17 – Production organique significative de la grotte Y.

Le matériel archéologique est assez surprenant, car il se rattache plutôt à un contexte domestique : éclats de silex, outils et céramiques très fragmentaires. En effet, les éclats de débitage ne se rencontrent pas en milieu funéraire, de même que les très petits fragments de tessons qui sont plutôt caractéristiques d'un habitat. Néanmoins, pour ce dernier point, nous ne connaissons pas les facteurs taphonomiques de ces artefacts. Il est possible que l'aspect fragmentaire des céramiques soit dues à un effondrement ou aux mouvements d'un animal. Il est donc possible qu'il y ait eu une occupation domestique, assez proche dans le temps par rapport à l'utilisation funéraire de la grotte. Il est attesté que le Michelsberg a aussi habité au sein de grottes.

4.4. Grotte R

Pour la grotte R, nous avons vu qu'il n'y avait pas d'unité entre la datation au radiocarbone et la typologie. La datation au radiocarbone effectuée sur les ossements humains nous donne une date appartenant au Néolithique moyen (Michelsberg), mais le matériel ne permet pas de le préciser davantage. L'occupation est alors funéraire. Les pointes à cran (WAULS-R/003 et WAULS-R/004), se rapportant à l'Épipaléolithique sont la preuve d'une autre occupation antérieure. Ces outils pourraient provenir d'un contexte d'habitat.

4.5. Grotte T

La grotte T compte un seul individu inhumé et un matériel archéologique abondant du Michelsberg (Leroi-Gourhan, 1988; Tarrête & Leroux, 2010). Ce type d'inhumation est attesté pour cette culture mais n'en reste pas moins rare par rapport aux nombreuses inhumations collectives de cette époque. Probablement associés à cette inhumation, trois fragments d'hématite figurent dans le matériel archéologique (WAULS-T/278 et WAULS-T/094 a&b).

Bien que la fonction funéraire de cette grotte soit évidente, le matériel lithique, composé d'une grande quantité d'éclats de taille, donne à penser qu'il y a eu aussi une occupation domestique avec un atelier de taille de silex. D'autre part, les formes céramiques, identifiées au MK II/III, se rencontrent principalement sur des sites d'habitat comme à Boitsfort-Étangs (Byl et al., 2012; Hubert, 1979) ou à Meeuwen (Creemers & Vermeersch, 1989). Nous sommes très probablement sur un site d'habitat qui a aussi été utilisé comme lieu d'inhumation. En l'absence de date C14 des ossements humains, il est difficile de préciser quand le corps de l'individu a été déposé.

4.6. Grotte V

Les quatre individus inhumés dans la grotte V ont une stature plus importante que la moyenne locale de l'époque (Blero, 1997). Le matériel, composé originellement de quatre silex, ne compte plus que le reste d'un poignard néolithique (WAULS-V/009). La hampe en bois de cerf (WAULS-V/657) a été interprétée comme S.O.M. (Warmenbol, 1982a) ce qui pourrait correspondre à ce type d'inhumation : les sépultures S.O.M. sont le plus souvent collectives, avec un choix des individus, le plus souvent jeunes, comme c'est le cas ici (ils sont jeunes et de grande stature). Il est possible que ces individus soient exogènes à la région waulsortoise. Il n'est pas rare de trouver des poignards en silex du Grand-Pressigny dans ces sépultures (Leroi-Gourhan, 1988). Or ici nous avons un poignard d'un style souvent réalisé sur ce type de silex, mais dont la matière première est d'une autre origine que celui du Grand-Pressigny.

4.7. Grotte VW

Nous sommes ici en présence d'une inhumation avec la découverte de deux restes humains. Cependant, aucune datation radiocarbone, ni matériel archéologique ne nous permet de savoir si les inhumations ont été faites en même temps et à quelle époque.

4.8. Grotte X

La grotte X nous a livré les restes de 8 individus dont un est daté de l'Épipaléolithique. Le matériel lithique doit probablement être rattaché à l'inhumation comme mobilier funéraire. L'identification de la culture ayant inhumé ces individus reste délicate. Il est possible que ce lieu sépulcral soit en lien avec la grotte R qui abrite une occupation domestique.

4.9. Grotte Y

À partir de la datation C14 d'un des neuf individus trouvés dans la grotte Y et de l'étude typologique de son matériel, nous avons montré qu'il y avait au moins trois périodes d'occupation de cette grotte. Le matériel remontant au S.O.M. constitue le mobilier funéraire d'une sépulture. En effet, la cuiller (WAULS-Y/055), bien que rare, est exclusivement rencontrée en milieu funéraire (Choi & Champs-Farbre, 1993). Les tombes S.O.M. dans le Bassin mosan sont, le plus souvent, collectives avec une douzaine d'individus (Cauwe et al., 2001). Il est tentant de dater les neuf individus trouvés dans cette grotte de cette époque, mais en l'absence d'autres dates C14 nous ne pouvons pas en être certain. Les corps présents sont plus ou moins entiers, il ne semble pas y avoir de manipulation *post-mortem*. Nous rapprocherions la grande lame (WAULS-Y/048) à la culture S.O.M., qui fournit aussi de grandes lames dans sa production.

Les céramiques du Bronze final posent plus de problèmes quant à la détermination du rôle de la grotte. Les contextes qui nous servent de comparaison sont généralement funéraires. Il est donc possible que certains des individus de la grotte Y aient été inhumés durant l'Âge du Bronze et qu'un mobilier funéraire y ait été déposé, comme c'est le cas à Éprave et à Sinsin. Cependant, contrairement à ces grottes, aucune trace de manipulation des corps n'a été observée sur les ossements. Malheureusement, les relevés de fouilles n'ont pas été très systématiques et nous n'avons pas de preuves quant au déplacement des ossements au sein même de la grotte.

En ce qui concerne l'occupation laténienne, les coupes à bord festonné (WAULS-Y/ 487-491 et WAULS-Y/465) nous permettent d'affirmer directement que nous sommes face à un contexte domestique. De plus, les fusaiöles (WAULS-Y/050 et WAULS-Y/305), très fréquentes sous toutes leurs formes dans la majorité des cultures, sont le signe d'un habitat. Néanmoins, la situle (WAULS-Y/293) a plutôt un rôle funéraire.

5. Conclusion

Le réexamen du matériel archéologique des grottes de Waulsort et la prise en considération des nouvelles données anthropologiques a permis d'identifier les occupations ayant eu lieu au sein de l'ensemble de ces grottes.

La plus ancienne occupation remonte à l'Épipaléolithique avec, peut-être, la présence d'un lieu de sépulture de cette période dans la grotte X et qui aurait pu fonctionner en relation avec un contexte domestique datant également de cette période dans la grotte R.

Plusieurs grottes présentent un matériel archéologique qui peut être rattaché à la culture Michelsberg. La grotte AB a une vocation premièrement sépulcrale, avec au moins un corps en connexion, comme nous l'a montré la documentation écrite. Des manipulations crâniennes ont aussi été effectuées pour les trois individus. Il ne reste que le fragment d'occipital de l'individu en connexion, placé à l'endroit du crâne entier, entouré d'un collier. Il semble évident que cet os, appartenant effectivement à l'individu, joue le rôle de substitut au crâne.

La grotte Q compte une douzaine d'individus et a été probablement occupée par la culture Michelsberg (selon les datations). Il y a eu une fois de plus manipulation *post-mortem* : les crânes ont été emportés peu de temps après la mort. Trois mâchoires complètes et quatre hémi-mandibules ont été également détachées. Une seconde phase d'occupation dans la grotte Q a été mise en exergue, en rapport avec les déchets de taille de silex et de céramique, et celle-ci est plutôt de type habitat. Malgré le peu d'information et de matériel typique, nous avons estimé, grâce à plusieurs exemples, que cette occupation remonterait au Michelsberg également. Ces deux occupations se sont donc probablement faites à quelques siècles d'intervalle.

La grotte T possède une sépulture individuelle que nous avons rattachée au Michelsberg. Le matériel très abondant en éclats de taille dont des tablettes de ravivage, proviendrait plutôt d'un habitat avec production d'outils. La céramique vient étayer cette hypothèse, car toutes les comparaisons que nous avons proviennent d'habitat et sont très typiques du Michelsberg (MK II/ III).

Quelques occupations S.O.M. ont été identifiées dans les grottes de Waulsort.

La grotte V doit être interprétée comme une inhumation collective S.O.M. En effet, les dates et le peu de matériel retrouvé correspondent au profil de cette culture. Les individus sont de stature très imposante pour l'époque. De même le matériel ne comporte que très peu de parallèles, ce qui nous laisse supposer le statut particulier de ces individus.

La grotte O ne possède pas de matériel archéologique, cependant la datation C14, ainsi que le mode d'inhumation (collective, avec un choix des individus et en grotte) nous permettent d'avancer que son occupation, funéraire, est issue de la culture du S.O.M. Outre une possible occupation Épipaléolithique, la grotte R présente très probablement une occupation par ce groupe également.

La grotte Y reste la grotte la plus délicate à interpréter, en raison du nombre de cultures ayant successivement occupé l'espace. Nous avons mis en évidence une inhumation S.O.M., grâce au matériel archéologique, à la datation et au mode d'inhumation des corps. Ceux-ci n'ont subi aucune manipulation, du moins aucune impliquant le prélèvement d'ossements. Plusieurs belles céramiques ont pu être rattachées au Bronze final, à la culture des Champs d'Urnes du groupe RSFO. Le matériel est de type plutôt funéraire implique que quelques-uns des corps inhumés dans ces grottes peuvent y être associés. Ce matériel, de grande qualité, fait concurrence à celui découvert dans les grottes du Bassin mosan, telles celles de Han-sur-Lesse, Éprave ou Sinsin pour les mêmes périodes. Peut-être avons-nous plutôt affaire à un dépôt, comme à Éprave. Nous ne sommes pas parvenus à le déterminer en raison du manque d'informations. La dernière occupation remonte à l'Âge du Fer. Elle est de type habitat, selon les divers objets qui confirment cette hypothèse (coupes à bords festonnés, céramiques de cuisson, fusaïoles...).

Nous n'avons pas pu attribuer de culture pour la double inhumation de la grotte VW, par manque de données. Nous n'avons pour cette grotte, ni datation C14, ni matériel archéologique.

Les résultats de notre recherche ont permis d'identifier plusieurs périodes et types d'occupations selon les grottes. Certaines grottes ont été occupées par les mêmes cultures et ont dû présenter des interconnexions. Citons, par exemple, les grottes X et R qui pourraient être identifiées comme un ensemble habitat et lieu funéraire remontant à l'Épipaléolithique.

La culture du Michelsberg a également été identifiées dans deux grottes (T et Q). Les deux sites possèdent du matériel funéraire et domestique issu de cette culture. Cependant,

nous ne pouvons pas, en l'absence de datation plus précise, déterminer si ces deux grottes fonctionnaient en inter-connexion. Dans l'ancienne commune voisine d'Hastière, une autre grotte (grotte D) à vocation funéraire appartenant au Michelsberg a été découverte (Vanderveken, 1997). Cette grotte a été fouillée, au même moment que nos grottes lors de la campagne de fouilles de 1877.

Pour ce qui est de l'occupation S.O.M., un grand nombre de grottes de la région ont été occupées à cette époque : les grottes que nous étudions (V, Y, O et peut-être R) mais aussi le Trou Felix, le Trou Colfs, le Trou Garçon, le Trou Fanfan, les cavernes B et M de Hastière, le Trou Buisson, la Petite Caverne et le Cimetière de Maurenne (Vanderveken, 1997). E. Warmenbol voit des éléments de comparaison entre le matériel archéologique des deux sites V et Y à travers un troisième site, aux Pays-Bas, Stein (Warmenbol, 1982a). Nous nous rendons compte également que les deux grottes ont une fourchette chronologique similaire, ce qui renforce l'impression que ces deux grottes ont bien été utilisées au même moment, si pas ensemble. L'ensemble de ces grottes sont des milieux funéraires collectifs et sont également très proches au niveau des datations absolues. Malheureusement, aucun lieu d'habitat S.O.M., n'a été identifié dans la région. Il serait, en effet, intéressant de pouvoir lier tous ces lieux funéraires avec des zones d'habitat. L'occupation de la grotte Y remontant au Bronze final, que nous avons identifié comme Ha IIb/IIIa est proche chronologiquement du dépôt métallique de Freyr au nord de Waulsort (Warmenbol, 1982a; Toussaint, 1988) et de l'occupation de Han-sur-Lesse (Henry, 1986). L'ossuaire des Rochers de Château Thierry à Waulsort (De Loe & Rahir, 1909; De Loe, 1909) est également proche et date du Hallb/IIIa.

De nombreuses occupations de l'Âge du Fer ont été comptabilisées dans la région : en plus de notre site d'habitat de la grotte Y, deux fortifications ont été découvertes : le Vi-Chestia de Waulsort (Warmenbol, 1982b) et le Chestia de Flamignoul (Warmenbol, 1982a). Ce sont toutes trois des occupations de type domestique.

À la lumière de ces informations, nous pouvons constater que la région de Waulsort a été très exploitée par les populations préhistoriques et protohistoriques. La cause de cette occupation intensive doit très probablement être rattachée au cadre géographique de Waulsort.

En effet, cette région offre de multiples avantages pour les occupations tant domestiques que funéraires. Le plateau de Waulsort constitue un excellent endroit stratégique. La proximité de la rivière permet l'approvisionnement en eau et attire les nombreux gibiers. La hauteur importante du plateau de Waulsort, les falaises abruptes ainsi que la boucle de la Meuse dans laquelle se trouve le site offrent un excellent endroit pour y développer des habitats facilement défendables. Le «Vi-chestia», fortification laténienne, en est d'ailleurs un excellent exemple. Les très nombreuses grottes présentes sur la falaise offraient un cadre idéal pour les pratiques funéraires, la vue impressionnante sur la vallée et la Meuse ayant certainement été déterminante dans le choix d'occuper celles-ci. Tous ces éléments nous permettent de comprendre non seulement pourquoi le cadre géographique de Waulsort mais aussi celui de la vallée mosane en général, ont joué un rôle important dans la décision qu'ont prise nos ancêtres de s'implanter dans cette région.

Remerciements

Mes remerciements vont d'abord à Eugène Warmenbol, directeur de mémoire, pour l'attention portée à l'élaboration de ce travail. Je tiens aussi à remercier Ivan Jadin pour son aide précieuse et des encouragements apportés tout au long de la réalisation de mon mémoire et de la rédaction de cet article. Je remercie également ma famille et Walter Leclercq pour leurs avis et relectures attentives.

Bibliographie

- ANCIEN A. & LE BOLLOCH M.-A., 1987. La sépulture collective Seine-Oise-Marne de Verneuil-sous-Coucy (Aisne). *Revue archéologique de Picardie*, 3 : 17-28.
- BESSE M., 2003. Les céramiques communes des Campaniformes européens. *Gallia Préhistoire*, 45 : 205-258.
- BILLAMBOZ A., 1977. Industrie du bois de cerf en Franche-Comté au Néolithique et au début de l'Âge du Bronze. *Gallia Préhistoire*, 20 : 91-176.
- BLERO P., 1997. *Étude des neuf ensembles sépulcraux néolithiques de Waulsort (province de Namur, Belgique)*. Mémoire de licence en Histoire de l'Art et Archéologie, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.
- BOUCQUEY A., 2011. *L'ensemble des neuf cavernes 'sépulcrales' de Waulsort (Namur). Étude du matériel et des occupations*. Mémoire de Master en Histoire de l'Art et Archéologie, Université Libre de Bruxelles.
- BONE E., CORDY J.-M., GILOT E., HALACZECK B., VAN IMPE L., VERGERPRATOUCY J.-C. & VERVIEERSCH P., 1983. Nouvelle contribution à l'anthropologie et à la Préhistoire du Massif de Chauveau (Godinne-sur-Meuse, Belgique). *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 94 : 5-49.
- BRONK-RAMSEY C. B., HIGHAM T. F. G., OWEN D. C., PIKE A. W. G. & HEDGES R. E. M., 2002. Radiocarbon dates from the Oxford AMS system: Archaeometry datelist 31. *Archaeometry*, 4 : 1-149.
- BRONK-RAMSEY C. B., BUCK C. E., MANNING S. W., REIMER P. & VAN DER PLICHT H., 2006. Developments in radiocarbon calibration for archaeology. *Antiquity*, 80 : 783-798.
- BRONK-RAMSEY C. B. & MAZAR A., 2008. 14C dates and the Iron Age chronology of Israel : a response. *Radiocarbon*, 50 : 159-80.
- BRONK-RAMSEY C., 2009. Dealing with outliers and offsets in radiocarbon dating. *Radiocarbon* : 51 (3) : 1023-1045.
- BRUN P. & MORDANT C. (éd.), 1988. *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes en France, Actes du colloque international de Nemours de 1986*. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île de France, Paris, 1.
- BRUN P., 1986. La civilisation des Champs d'Urnes, étude critique dans le Bassin Parisien. *Documents d'Archéologie Française*, 4.
- BURNEZ-LANOTTE L., CLARYS B., LASERRE M. & VAN ASSCHE M., 1996. Le site Michelsberg d'Ottentburg-Grez-Doiceau (Bt). Campagne 1996. *Notae Praehistoricae*, 16 : 161-166.
- BYL S., DEVOS Y., MARTIN F. & PHILLIPART V., 2010. Fouille préventive à l'intérieur de la fortification Michelsberg de Boitsfort-Étangs. Résultats préliminaires. *Notae Praehistoricae*, 20 : 49-56.
- CAUWE N., VANDERLINDEN M. & VANMONTFORT B., 2001. The Middle and Late Neolithic. In : CAUWE N., HAUZEUR A. & VAN BERG P.-L., *Prehistory in Belgium - Préhistoire en Belgique*, *Anthropologica et Præhistorica*, 112 (= Numéro spécial à l'occasion du XIV^e Congrès de l'Union internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, SRBAP, Bruxelles) : 77-89.
- CHOÏ S.-Y. & CHAMPS-FARBRE H., 1993. Fiche cuiller type Han-sur-Lesse. In : CATTELAÏN P. (dir.), *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique*. Cahier VI : Éléments récepteurs. 163-167.
- CLOTTE J., 2010. *La France préhistorique. Essai d'histoire*. Gallimard, Paris.
- CONSTANTIN C. & KUIJPER W.-J., 2002. Utilisation de mousse comme dégraissant dans des céramiques néolithiques de France et de Belgique. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99 : 775-783.
- CREEMERS G. & VERMEERSCH P. M., 1989. Meeuwen - Donderslagheide: a middle Neolithic site on the Limburg Kempen Plateau (Belgium). *Helinium*, 29 : 206-222.
- DELIENS M., 2000. Jean de Heinzelin de Braucourt. *Bulletin de la Société Académique royale des Sciences d'Outre-Mer*, 46 (3) : 369-374.
- DE LOË A., 1909. Fouilles à Waulsort (Province de Namur). *Bulletin des Musées Royaux des Arts décoratifs et industriels*, 4 : 25-26.
- DE LOË A. & RAHIR E., 1905. Fouilles au Trou de Blaireaux à Vaucelles. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 24, mémoire 1 : 1-17.

- DE LOË A. & RAHIR E., 1909. Fouilles d'un ossuaire néolithique à Waulsort. *Bulletin de la Société archéologique de Bruxelles*, 28 : 249.
- DE LOË A., 1931. *Belgique ancienne, catalogue raisonné*, vol. II : Âge des métaux. Bruxelles.
- DESHEXTRE G., 1984. Un site de La Tène à Remicourt. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire. Bruxelles*, 95 : 59-88.
- FAGNART J.-P. & COUDRET P., 1997. Les industries à Federmesser dans le bassin de la Somme : chronologie et identité des groupes culturels. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 94 (3) : 349-360.
- HENRY L., 1986. *Étude typologique de la céramique fine et décorée de l'âge du Bronze final à Han-sur-Lesse*. Mémoires de Préhistoire Liégeoise, Liège, 11.
- HOUZÉ É., 1909. Crânes et ossements des cavernes sépulcrales d'Hastière. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, XXIII : 54 p.
- HUBERT F., 1979. Le site Michelsberg de Boitsfort-Etangs. *Archaeologia Belgica*, 213, *Conspectus MCMLXXVII*, Bruxelles : 12-13.
- HUBERT F., 1982. Site portuaire de Pommeroeul. In : *Catalogue du matériel pré- et proto-historique*. *Archaeologia Belgica*, Bruxelles, service national des fouilles, 248 : 61 p.
- LAMBOT B., 1988. Les coupes à bord festonné du Bassin parisien et du Nord de la France. *Bulletin de la Société archéologique Champenoise*, 81 (2) : 31-83.
- LAN L., 2007. Braine-l'Alleud/Ophain-Bois-Seigneur-Isaac : prospections aux « Belles Pierres ». *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 14 : 16-17.
- LEMAN-DELERIVE G., 1973. La coupe à bord ourlé, chronologie, utilisation et répartition à l'époque de La Tène. *L'Antiquité Classique*, XLII (2) : 406-425.
- LETOCART L., 1970. Un gisement du Paléolithique final à Obourg « St. Macaire » (Hainaut). In : *Frühe Menschheit und Umwelt. Teil I*, *Archäologische Beiträge*, Köln-Wien : 352-361.
- LEROI-GOURHAN A. (éd.), 1988. *Dictionnaire de la Préhistoire*. Presses universitaires de France, Paris.
- MARIËN M.-E., 1964. *La Nécropole à Tombelles de Saint Vincent*. Monographies d'archéologie Nationale 3, Bruxelles.
- MARIËN M.-E., 1981. Cuillères en os de type Han-sur-Lesse (Néolithique S.O.M.). *Helinium*, 21 (1) : 3-20.
- MODDERMAN P. J. R., 1962. The Neolithic Burial vault at Stein. *Analecta Praehistorica Leidensia*, 1 : 3-16.
- PETREQUIN, P., 1989. *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs (Jura). II. Le Néolithique moyen*. Éd. de la Maison des sciences de l'Homme, Paris.
- PLISSON H., MALLET N., BOCQUET A. & RAMSEYER D., 2002. Utilisation et rôle des outils en silex du Grand-Pressigny dans les villages de Charavines et de Portalban (Néolithique final). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99 : 793-811.
- POLLONI A., SOHN M. & SIDERA I., 2004. Structure du mobilier funéraire en os, bois de cerf, dents et coquillages à la fin du IVe et au IIIe millénaire en Bassin parisien. *Anthropologica et Præhistorica*, 115 : 179-195.
- RAHIR E., 1925. Les habitats et les sépultures préhistoriques de la Belgique. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, LX : 3-89.
- REIMER P.J., BAILLIE M. G. L., BARD E., BAYLISS A., BECK J. W., BLACKWELL P. G., BRONK-RAMSEY C. B., BUCK C. E., BURR G. S., EDWARDS R. L., FRIEDRICH M., GROOTES P. M., GUILDERSON T. P., HAJDAS I., HEATON T. J., HOGG A. G., HUGHEN K. A., KAISER K. F., KROMER B., MC CORMAC F. G., MANNING S. W., REIMER R. W., RICHARDS D. A., SOUTHON J. R., TALAMO S., TURNEY, C. S. M., VAN DER PLICHT, J., WEYHENMEYER C. E., 2009. IntCal09 and Marine09 radiocarbon age calibration curves, 0-50,000 years cal BP. *Radiocarbon*, 51 : 1111-1150.
- RICE P. M., 1987. *Pottery analysis, a sourcebook*. Chicago.
- Société de Recherches Préhistoriques en Hainaut, 1997. *Minières néolithiques à Spiennes (Petit-Spiennes)*. Mons, S.R.P.H.
- STRAHM C., 1971. Die frühe Bronzezeit im Mittelland und Jura. *Archaeologie der Schweiz*, 3.
- TARRÊTE J. & LE ROUX C.-T. (dir.), 2008. *Le Néolithique*. Paris.

- TEN ANSCHER T.-J., 1990. Vogelenzang, a Hilversum settlement. *Helinium*, 29 (1) : 44-78.
- THIRAULT E., 2001. *Production, diffusion et usage des haches néolithiques dans les Alpes orientales et le bassin du Rhône*. Thèse de Doctorat, Université de Lyon, Lyon.
- TOUSSAINT M., 1988. Étude anthropologique préliminaire d'un ossuaire néolithique récent aux Roches de Freyr à Dinant. *Activités 86 à 87 du SOS Fouilles* : 89-94.
- TOUSSAINT M., 1988. Fouilles 1978-1981 au Trou du Diable à Hastière-Lavaux, Province de Namur, Belgique. *Helinium*, XXVIII (1) : 35-43.
- TOUSSAINT M., 1992. Quelques aspects de la problématique des recherches paléanthropologiques et archéologiques dans les sépultures préhistoriques holocènes du karst mosan. *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie*, 35 : 161-95.
- VANDERVEKEN S., 1997. *Étude anthropologique des ossuaires de Maurrene et d'Hastière (province de Namur)*. Université Libre de Bruxelles, Mémoire de Licence en Histoire de l'Art et Archéologie.
- VANDERVEKEN, S., 1997a. Les ossements humains néolithiques de Maurrene et Hastière (Province de Namur). *Notae Praehistoricae*, 17 : 177-184.
- VAN HAAREN P. & MODDERMAN, H., 1973. Ein Mittelneolithischer Fundort unter Koningsbosch, Prov. Limburg. *Analecta praehistorica Leidensia* : 1-49.
- WARMENBOL E., 1981. Céramiques des Champs d'Urnes à Waulsort. *Amphora*, 23 : 2-7.
- WARMENBOL E., 1982a. Waulsort, du Néolithique à l'époque romaine. *Notes waulsortoises*, 2 : 255-341.
- WARMENBOL E., 1982b. Le Vi Chestia de Waulsort (Hastière, Namur). *Amphora*, 27 : 20-27.
- WARMENBOL E., 1983a. Urnenfelderzeitliche Keramik von Waulsort bei Namur. *Archäologisches Korrespondenzblatt Mainz*, 13 (1) : 59-63.
- WARMENBOL E., 1983b. Un ossuaire à céramique des Champs d'Urnes à Waulsort, *Helinium*, 23 (1) : 46-56.
- WARMENBOL E., 1985. Une grotte fréquentée au Néolithique Moyen à Waulsort, Province de Namur. *Revue du Nord*, 67 : 151-164.
- WARMENBOL E., 1991. Le Bronze final atlantique entre côte et Escaut. In : CHEVILLOT Chr. & COFFYN A. (éd.), *L'Âge du Bronze atlantique. Ses faciès, de l'Écosse à l'Andalousie et leurs relations avec le Bronze continental et la Méditerranée*. Actes du 1^{er} Colloque du Parc archéologique de Beynac, Beynac : 89-110.
- WARMENBOL E., 1992. L'Âge du Bronze en Haute Belgique. État de la question. *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 67 : 149-183.
- WARMENBOL E., 1993. L'occupation préhistorique et protohistorique de la calestienne orientale. *De la Meuse à l'Ardenne*, 16 : 199-211.
- WARMENBOL E., 1995. L'Âge du Bronze final en Haute Belgique : bilan et perspectives. In : *Beiträge zur Urnenfelderzeit nördlich und südlich der Alpen*. Ergebnisse eines Kolloquiums, Bonn : 65-90.
- WARMENBOL E., 2001. L'Âge du Bronze. In : CAUWE N., HAUZEUR A. & VAN BERG P.-L., *Prehistory in Belgium - Préhistoire en Belgique*, *Anthropologica et Præhistorica*, 112 (= Numéro spécial à l'occasion du XIV^e Congrès de l'Union internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, SRBAP, Bruxelles) : 107-119.
- WARMENBOL E., 2005. Les mandibules humaines de la Galerie des Petites Fontaines à Han-sur-Lesse (Namur). Nouvelles données chronologiques. *Lunula. Archaeologia protohistorica*, XIII : 115-117.
- WARMENBOL E. & PLEUGER J.-L., 2006. *La fortification protohistorique d'Olloy-sur-Viroin (Namur)*.

Résumé

Le matériel des neuf cavernes célèbres de Waulsort, récolté à la fin du XIX^{ème} siècle et conservé à l'IRSNB, a été réétudié. Nous avons pu, grâce aux publications antérieures et aux recherches archéologiques récentes, rattacher les objets à diverses périodes pré- et proto-historiques, s'étendant de l'Épipaléolithique, au Michelsberg, au Seine-Oise-Marne, aux Champs d'Urnes, à la culture Rhin-Suisse-France Orientale (RSFO), jusqu'à la période de La Tène, en essayant de distinguer des couches d'habitat de celles d'inhumation.

Mots-clés : Épipaléolithique, Michelsberg, Seine-Oise-Marne, culture des Champs d'Urnes, RSFO, La Tène, inhumations, manipulations post-mortem, habitat.

Summary

The material of the nine famous caves of Waulsort, collected at the end of the 19th century and preserved in the IRSNB, was re-examined. Thanks to the previous publications and the recent archaeological research, the artefacts have been linked to different pre- and protohistoric periods. It includes the Epipalaeolithic, the Michelsberg, the 'Seine-Oise-Marne', the Urnfield, the 'Rhin-Suisse-France Orientale' and the 'La Tène' cultures. It has been tried to define both domestic and funeral archaeological context.

Keywords: Epipalaeolithic, Michelsberg, 'Seine-Oise-Marne' Culture, Urnfield Culture, Rhin-Suisse France Orientale Culture, La Tène Culture, funeral context, domestic context, post-mortem manipulations.

Audrey BOUCQUEY
Avenue du Roi Albert 134/1
BE - 1082 Bruxelles
audrey.b@hotmail.com